



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





60



5148



Digitized by Google





# VOCABULAIRE DU TERRATSU

DE

LA TARENTEAISE

(SAVOIE)

Par l'abbé PONT.



La connaissance des mots conduit  
à celle des choses. PLATON.



CHAMBÉRY

IMPRIMERIE A. POUCHET, PLACE SAINT-LÉGER, 43.

(Moteur à vapeur.)

1869

303. f. 47.

15



## CHAPITRE PREMIER

Après les juristes, les chronologistes et les médecins, les étymologistes sont, de tous les savants, ceux qui s'accordent le plus difficilement entre eux.

Nous conviendrons que ceux qui se sont occupés des origines du langage ont quelquefois adopté des opinions plus spécieuses que solides. Y a-t-il légèreté à affirmer que le Terratsu de Tarentaise est né du sol? que les racines d'un grand nombre d'expressions ont un caractère si simple, si naïf qu'on sent la nature palpiter sous chaque syllabe? Le phonétisme est surtout imitatif; il rappelle l'invincible indépendance de nos pères.

Cet idiome (je lui donne ce nom) a été profondément altéré : encore quelque temps et il aura totalement disparu. La langue officielle a tout transformé. Un habile professeur de linguistique nous écrit de Paris, 12 juin... « On doit des égards, monsieur. ... qui cherchent à faire, par des études sérieuses, connaître un idiome qui, comme les autres, ne tardera pas à s'altérer par l'annexion. »

Comme toute langue vivante, le Terratsu s'est enrichi à travers les siècles de plusieurs mots nouveaux; mais la plupart sont de date immémoriale. La lecture de l'histoire du glossaire du patois normand de E. Le Héricher en fournit la preuve irrécusable.

Pourquoi avons-nous si peu recueilli de mots, de phrases relevant du Terratsu? C'est que, depuis quelques années, il s'éteint avec une étonnante rapidité. Nous l'avons dit : « La langue officielle s'est substituée, non-



seulement au Terratsu, mais même au patois vulgaire. Car, ne confondons pas le Terratsu avec les patois de nos Alpes : celui-ci est la langue universelle ; le premier est l'idiome sacré, connu traditionnellement par les hommes d'élite dont les décisions sont toujours admises dans nos assemblées populaires : c'est le zend de nos collines et de nos vallées.

L'ancienneté d'une langue se connaît au sens multiple, à la précision des mots, et tel est le Terratsu. Le luxe de la civilisation, la puérile vanité des titres, des distinctions honorifiques, ont tristement énervé la logique de la pensée et de l'expression. Le Terratsu dit en trois syllabes *Begotâ*, acheter des fruits du printemps. — L'espagnol surtout se fait remarquer par la plus luxuriante superfétation. — Un touriste arrive au milieu de la nuit, par un temps obscur, à la porte d'une hôtellerie située sur le versant français des Pyrénées : il frappe. — Qui êtes-vous ? dit l'aubergiste. — Je suis Don Pedro-Miguel-Poplador-Al-Meida-Cabraleros. — Je n'ai pas de place pour loger tant de monde, répond l'hôtelier en refermant la fenêtre. Et le noble étranger, grâce à sa kyrielle de noms, se voit obligé de coucher à la belle étoile.

*Terratsu, surgens à terrâ*, est contemporain des Aborigènes, les Keptrons, premiers habitants de la Tarentaise. L'élément latin, il est vrai, a pénétré l'élément primitif ; mais il n'a ni changé sa racine, ni brisé la tradition. Encouragé par les travaux de même genre, des abbés Corblet, Décorde, des savants philologues Max-Müller, Du Ménil, Tell, etc., nous avons voulu sauver du naufrage les reliques, les derniers débris de l'idiome de nos premiers aïeux.

---

## CHAPITRE II.

**Terratsu et grebou largo  
du tchâvo det la grullie  
Terratsé.**

*Nos in bilantchat si cotet  
claru pet bilantché tro-  
veinchest on giso com-  
perlutse.*

*Intar vête la terratsene?*

*Iotse.*

*Koué meintchet on tchet per  
intarbâ dessu mâco ket nos  
eintabon pouantchet, ed  
zaratella.*

*Grata-druze.*

*Branma brinna.*

*Râpa dzerna.*

*Tébo det braïtso.*

*Cré va nuit.*

*Pathura de miaco (1).*

*Cordet.*

*Grolu.*

*Combertutso det cadanna.*

*Recombartâ.*

*Macléier a pafe.*

*Londze cordé.*

*Plandze souantzso.*

*Baita rubie.*

*Kan bilinno?*

*Gremaliet.*

*Pegat det pathura.*

*Tapin.*

*Lorét.*

**Langue, patois et français  
de la vieille Tarentaise,  
pays de Savoie.**

Nous sommes partis de bon  
matin pour aller trouver  
un camarade.

Comprends-tu la langue  
terratsu?

Oui.

Nous allons commencer  
par des noms particu-  
liers, tels que poule, etc.

Coq.

Hibou.

Faucon.

Renard.

Ecureuil.

Souris.

Serpent.

Crapaud.

Voisin de la maison.

Retraite.

Distiller d'eau-de-vie.

Grande route.

Baignoire.

Chauffe-lit.

Quand partons-nous?

Noix.

Manger de salade.

Tambour.

Sorcier.

(1) Prononcez comme th anglais.

*Kroué brega.*  
*Kroca tze mollie.*  
*Perra couta gadzéfie.*  
*Einberlutá.*  
*Besolar.*  
*Tchelar.*  
*Frontcher derpó.*  
*Tra derpó.*  
*Teinpethar couno.*  
*Regollier.*  
*Giso coti.*  
*Cavein.*  
*No vollian bleran macléier*  
*deple. Prometant tse*  
*avoué la calmantse luet.*  
  
*On y vá niéba, i fá becla.*  
  
*Lo flocco m'a onglá derpó*  
*stabrainna.*  
*Folliáitsa.*  
*Berio.*  
*Lampio.*  
*Garda raída.*  
*Varziliu det brinna.*  
*Brinna.*  
*Claru.*  
*Vouessa.*  
*Lo tsarcó.*  
*Fiouca.*  
*Fensco.*  
*Vuéca.*  
*Ruclo.*  
*Catchótze.*  
*Bolla.*  
*Neflo.*  
*Be clo.*  
*Bouecla.*  
*Barbenet.*  
*Ecrin.*  
*Bedat.*  
*Suantso.*

Méchant homme.  
 Oiseau.  
 La ville de Lyon.  
 J'ai du chagrin.  
 Rire.  
 Pleurer.  
 Faucher.  
 Faux.  
 Fléau à battre le blé.  
 Banqueter.  
 Grand mangeur.  
 Paresse.  
 Nous voudrions en faire  
 davantage, mais le temps  
 nous manque. Patience,  
 à une autre fois.  
 On n'y voit rien; il fait  
 froid.  
 Le voleur m'a pris du foin  
 cette nuit.  
 Bourse.  
 Couverture.  
 Drap de lit.  
 Garde-paille.  
 Le pot de chambre.  
 La nuit.  
 Le jour.  
 La pluie.  
 Le brouillard.  
 La neige.  
 Nuage.  
 Cheminée.  
 Ramoneur.  
 Marché.  
 Tête.  
 Nez.  
 Yeux.  
 Bouche.  
 Menton.  
 Estomac.  
 Ventru.  
 L'anus.

<i>Gabouaize.</i>	Jambe.
<i>Turret.</i>	Tabac.
<i>Nestlaura.</i>	Tabatière.
<i>Maitcho.</i>	Couteau.
<i>Libero.</i>	Verre.
<i>Gourdatze.</i>	Bouteille.
<i>Lierga.</i>	Religion.
<i>Deinna.</i>	Eglise.
<i>Combata.</i>	Confession.
<i>Freme gruein.</i>	Carême.
<i>Tséaque.</i>	Ivrogne.
<i>Paf ou crik.</i>	Eau-de-vie.
<i>Piaille brin.</i>	Vin blanc.
<i>Etsevilla det bolla.</i>	Colère.
<i>Bourloca.</i>	Montre.
<i>Barègne.</i>	L'heure.
<i>Counu.</i>	Médecin.

A propos de médecin, nous avons lu dans un ouvrage d'un docteur italien, imprimé en 1663, que pour connaître le tempérament et les passions des hommes, il fallait étudier leur manière de rire et l'accent de leur joie.

« Ainsi, dit-il, quand un homme rit, s'il fait *ha, ha, ha*, il est flegmatique ; s'il fait *hé, hé, hé*, il est colérique ; s'il fait *hi, hi, hi*, il est dissimulé ; s'il fait *ho, ho, ho*, il est sanguin. » Le docteur ne nous dit pas ce qu'il pense de l'homme qui rit en *hu, hu, hu*.

CHAPITRE III.

*Brodzio.*  
*Brodza.*  
*Mélo.*  
*Friacomélo.*  
*Glavier.*  
*Greffard.*  
*Plemet.*  
*Gripe.*  
*Garméla.*  
*Meri copon.*  
*Sogda.*  
*Lo gris.*  
*Cota motzo.*  
*Bletso.*  
*Teimpethu det bethian.*  
*Teimpethu det suvat.*  
*Macléu det bareignet.*  
*Burla fer.*  
*Pige det couno.*  
*Griffo a dou bec.*  
*Voreindra.*  
*Gabian.*  
*Berret.*  
*Colanna.*  
*Linma.*  
*Gillo.*  
*Blantset.*  
*Brayes.*  
*Garoda.*  
*Pion.*  
*Crethian.*  
*Savat.*  
*Beindeintso det catchosset.*  
*Varzellieu.*

Monsieur.  
Dame.  
Curé.  
Vicaire.  
Chanoine.  
Juge.  
Greffier.  
Huissier.  
Garde.  
Gendarme.  
Tais-toi.  
Le roi.  
Empereur.  
Marchand.  
Boucher.  
Cordonnier.  
Tisserand.  
Maréchal-ferrant.  
Meunier.  
Notaire.  
Habillement.  
Chapeau.  
Bonnet.  
Cravate.  
Chemise.  
Gilet.  
Veste.  
Culotte.  
Guêtre.  
Bas.  
Caleçon. ●  
Souliers.  
Mouchoir de poche.  
Tablier.

*Baïta.*

*Nos eviteintzon ein truet  
pet malleyer det la bor-  
bonaura eintre no zi.*

*Cotir à la begoua.*

*Tché lo bloïe.*

*Nos ein pegea det la tira  
et cornâ de guetso piallo.*

*Coti det dzou, de mauro,  
det triâlla, det tira det  
braméré.*

*Verla piaïllier.*

*Cotir det rivolle.*

*Berviacta.*

*Rosset.*

*Cabriatso.*

*Lega.*

*Lego.*

*Penaco.*

*Tchucho.*

*Arido.*

*Cornêla.*

*Braméré.*

*Chenard.*

*Mertica.*

*Fexéne.*

*Begala.*

*Tebo.*

*Tarpo.*

*Cadanna.*

*Brodzo, ou couan.*

*Berbeintso.*

*Berbeintsa.*

*Nabo.*

*Metsa.*

*Narcouetse.*

*Glavira.*

*Appetzu.*

*Comberlutzo.*

*Causâ.*

*Accamá.*

*Tsellar.*

Lit.

Nous nous sommes assem-  
blés pour traiter d'affai-  
res entre nous.

Manger à l'auberge.

Chez le maire.

Nous avons mangé de vian-  
de, bu de bon vin, du  
pain, du poivre, du sel  
et de viande de veau.

Cidre à boire.

Manger de pommes de terre.

Raisins.

Poires.

Fromage.

Beurre.

Huile.

OÛf.

Ane.

Mulet.

Vache.

Veau.

Cochon.

Mouton.

Laine.

Chèvre,

Chien.

Chat.

Maison.

Homme.

Père.

Mère.

Garçon.

Fille.

Le domestique.

La servante.

Mendiant.

Compagne, ami.

Vendu.

Acheté.

Donner.

*Bourra.*  
*Marèga.*  
*Morga.*

*Tzeco.*  
*Einrietta.*  
*Couan gruillot.*  
*Grebas.*  
*Blourna.*  
*Pia det Braïtso.*  
*Naru.*  
*Mâta.*  
*Barbareï.*  
*Na petouïe.*  
*Graffenâ.*  
*Catzeille.*  
*Ecuriatse des arido.*  
*Stableintset det cornélet.*  
*Ruatsa lierga.*  
*Ruatsa gruille.*  
*Remacleu.*  
*Leindo.*  
*Péra.*  
*Cadanna det péra.*  
*Brodzo det péra.*  
*Cota begua.*  
*Gabioula ou eitsuet.*  
*Tire-lofie.*  
*L'eintarbo.*  
*Macléu det bolla.*  
*Teinpethu det duret.*  
*Teinpethu det blaïtso.*  
*Mathenaco.*  
*Macléu det braïtze.*  
*Laboreo.*  
*Cota écouella.*  
*Matheta.*  
*Teimpethu det païru et pot-*  
*setta.*  
*Portacla det cadanna.*  
*Lo mazar.*

Argent.  
Montagne.  
Second fromage extrait du  
petit lait et fort inférieur  
au gruyère.  
Lait.  
Pain dur.  
Homme âgé.  
France.  
Suisse.  
Piémont.  
Paris.  
Genève.  
Livre.  
Une lettre.  
Ecrire une lettre.  
Soupe.  
Ecurie des chevaux.  
Etable des vaches.  
Rue neuve.  
Rue vieille.  
Renoueur.  
Village.  
Ville.  
Maison de Ville.  
Bourgeois de Ville.  
Hôtel.  
Prison.  
Percepteur.  
Avoué.  
Avocat.  
Tailleur de pierre.  
Charpentier et menuisier.  
Maçon.  
Bûcheron.  
Cultivateur.  
Seminare.  
Auvergnat.  
Chaudronnier.  
Porte de la maison.  
Le riche.

*Teimpethu det pelefra.*  
*Ganevé.*  
*Liard et Brontso.*

|| Douanier.  
Chiffonnier.  
Le soldat et son sac.

Comment t'appelles-tu ? dit un jour Napoléon I<sup>er</sup> à une sentinelle avancée ; — Ambroise. — D'où es-tu ? — De Pontoise. — De quel département ? — De Seine-et-Oise. — A quelle distance d'Amboise ? — A je ne sais combien de toises. — Eh bien, j'en suis bien *oise* ! ajouta Napoléon en continuant sa route.

#### CHAPITRE IV.

*Petsa tebo.*  
*Traie petouïe.*  
*Cadanna det petouïe.*  
*Cota berotta.*  
*Cordella det vuessa.*  
*Traie vuessa.*  
*Tsafia couendo.*  
*Brontset det Eterbo.*  
*La conna.*  
*Croque conna.*  
*Pige tira.*  
*Breviaca.*  
*Accamá det repo.*  
*Accamá det raida.*  
*Plata.*  
*Netsallá.*  
*Na loffio.*  
*N'echella det tolla.*  
*Bringa det tolla.*  
*Na tolla.*  
*Thein tolle.*

|| Impie.  
Facteur.  
Poste aux lettres.  
Diligence.  
Rivière.  
Porteur d'eau.  
Couvent.  
Hôpital.  
La mort.  
Fossoyeur.  
Cimetière.  
Vigne et raisin.  
Acheter du foin.  
Acheter de paille.  
Centime.  
Un liard.  
Un sol.  
Cinq sols.  
Six sols.  
Un franc.  
Cinq francs.



*Luerdzo.*

*Tsarbo.*

*Pelesfro.*

*Bério.*

*Pellu.*

*Ethrellie.*

*Rappa glaitso.*

*Cafetzo.*

*Tsafia luet.*

*Sogata et eviteinchet biguet  
eintsuet.*

*Sogata le dzou et la friaitse.*

*Billeintché à la cavetze, pets  
en chet una gouardatte et  
na la piaillerone et no  
travagesone det cottët tra-  
vaguet det la barbeintsa-  
qui dela et nobilantte-  
rein no premenantset.*

*Coti erbo à la bola.*

*No bileintserein à la balata  
à la pèra de la trialla pet  
accamentchet det volan-  
dret pet volandra lou nabo  
et touptiso dautret ma-  
cleieri.*

*Nos ein accamá na cornèla  
quet vi teintchèvet det  
cote tchèco, et on cote  
chenard crépo, et onna  
dgieberba baigeola.*

*Et nos ein piaillat, let lofiet  
qui eviteintchévo, ei no  
cathotset et nos ein bilant-  
chat to guido de la balota  
nos eviteintsein sein la  
lofa.*

*Nos ein bileintchat à naru,  
pet raffurd de la bille et  
nos ein billá, facturá*

De l'or.

Cotonne.

Indienne.

Drap.

Rasoir.

Démêloir.

Peigne.

Cafè.

Garde le secret.

Cachons-nous, il y a quel-  
qu'un.

Cache le pain et le fro-  
mage.

Va-t-en à la cave, cher-  
che une bouteille et  
verse la boisson, ensuite  
nous chanterons de bel-  
les chansons de la mère  
Godichard et nous irons  
nous promener.

J'avais mal à la tête.

Nous sommes allés à la foi-  
re à la ville de Moutiers,  
pour acheter des habil-  
lements pour les enfants  
et beaucoup d'autres cho-  
ses.

Nous avons acheté une va-  
che qui avait beaucoup  
de lait, un gros cochon  
et une vilaine chèvre qui  
ne vaut rien, quoique  
bien chère.

Nous sommes allés dîner;  
il ne nous est pas resté  
un sol. Nous sommes  
repartis pauvres de la  
foire.

Nous étant vus sans le sou,  
nous nous sommes déci-  
dés à partir pour Paris,

*tché en macléu det gano-  
tset ou nos in fura trois  
tollet pet claru nos ein  
factureintchat cotament et  
ket nos ein assureint-  
chat trois millet tollet et  
nos ein reveiria bréda à  
noutron tsavioz et nos ein  
troveintcha nos batza et  
nabo tos guusto, et niéba  
etsierbo.*

*Lou cambrelutso on bilá  
nos totseintché la glapa  
ein no tsafentset, cota  
cambrelutset guitsa ar-  
reveintsá.*

*Cotte bodzo vo no permén-  
terai della friaca balla  
ket no eviteintsein per vo  
petouyant ché la frídca ma-  
cléaura ein tsuet pet tsuet  
no vo tsafein det gou  
etso claru, à tout vos zy,  
et ket le gouetso motso  
vo bilai cotamein et gruil-  
lo tant ka la couna.*

*Guitso claru, canbarlutso.*

*Billá tché mouzi.*

*Billá à la brevóca.*

*Billá brévocá.*

*Nos eimpetserein la teina  
det brevaca.*

*Vacueintsá.*

*Maclé antché lo pige et lo  
cotti.*

*No bilantserein facturá et  
no bilantserein cotti la*

pour gagner de l'argent.  
Nous avons eu occasion  
d'entrer chez un mar-  
chand de chandelles ;  
nous avons gagné trois  
francs par jour. Nous  
avons travaillé fortement  
et nous avons gagné  
trois mille francs. Nous  
sommes revenus au pays,  
où nous avons trouvé nos  
femmes et nos enfants  
bien portants, sans traces  
de maladie.

Nos amis sont venus nous  
toucher la main, en nous  
disant : Amis, bonne ar-  
rivée !

Cher monsieur, vous nous  
pardonnerez que nous  
ayons peu d'esprit ; nous  
ne sommes pas capables  
de vous satisfaire ; nous  
vous avons dit tout ce  
que nous savons. Nous  
vous donnons le bonjour  
à tous ; que Dieu vous  
conserve longtemps la vie  
et retarde la mort jus-  
qu'à la vieillesse.

Bonjour, cher compagnon.

Je m'ennuie chez vous.

Aller bêcher la vigne.

Aller vendanger.

Nous remplirons la cave de  
vendange.

Echelle.

Préparer le dîner et le man-  
ger.

Nous irons ensuite travail-  
ler, et, après avoir sou-

<i>cotsellie et à la piossit et suainná.</i>	pé, nous irons prendre notre repos au lit et bien dormir.
<i>Kan nos arain bin suainná stabrinná no bilairain pet facturá si plé a guetso motso.</i>	Quand nous aurons bien reposé, nous nous relèverons pour travailler encore, s'il plaît à Dieu.
<i>Leimbouigue.</i>	Emplette.
<i>Bletse.</i>	Marchandises.
<i>A guetzo crolse.</i>	A bon marché.
<i>Y audzai affuré ma viola.</i>	Et j'ai gagné ma vie.
<i>Dzéliat.</i>	Pot.
<i>Berandju.</i>	Almanach.
<i>Marcousa.</i>	Tableau.
<i>Tsavie.</i>	Pays.
<i>Gutso claru, camberlutso.</i>	Bonjour, camarade !
<i>Métet portantset ?</i>	Comment te portes-tu ?
<i>Tré guetsot.</i>	Très bien.
<i>Traga vouessa.</i>	Arrosoir.
<i>Tsaffia luppa.</i>	Ministre protestant.
<i>Dzepo.</i>	Juif.
<i>La patauche.</i>	Ours.
<i>Omet.</i>	Lampe.
<i>Macléu det rubiat ?</i>	As-tu fait le feu ?
<i>Niéba.</i>	Non.
<i>Bilantsinzi luet.</i>	N'y allons pas.
<i>Evitantsin let crué breguet.</i>	Evitons les mauvaises compagnies.
<i>Betseintet.</i>	Boiteux.
<i>Retseinta.</i>	Boiteuse.
<i>Eincatselier.</i>	Se marier.

*Lo terratso n'ein sein catseliet avué na betseinta.* En Tarentaise on ne se marie pas avec une fille boiteuse.

Un homme devait être pendu, quand on lui proposa la grâce à condition d'épouser une femme de mauvaise vie qu'on lui présenta. Il allait s'y décider, quand il s'aperçut qu'elle boitait. Elle boite, dit-il au bourreau, — *Stringa la collanna.* *Lo terratso nein sein catseliet avué na betseinta.* Serre la corde. En Tarentaise, on n'épouse pas une fille qui boite.

CHAPITRE V.

<i>Accamá det blondo guido.</i>	Acheter des terres d'un pauvre.
<i>Normaluet.</i>	Etourdi.
<i>Gobouaisa.</i>	Jambe.
<i>Bredo.</i>	Frère.
<i>Breda.</i>	Sœur.
<i>Guesso brinna.</i>	Bonsoir.
<i>Arretsui lié.</i>	Je suis chagriné de vous quitter.
<i>M' ein brefrenet de no kuetou-antchet.</i>	
<i>Broca ou cagne.</i>	Faim.
<i>Bedeka.</i>	Marchand de vin.
<i>Amotset.</i>	Auberge.
<i>Billá ein grisa.</i>	Aller dans les Gaules (France).
<i>Labrontse.</i>	Sac.
<i>Glatso.</i>	Pou.
<i>Pláta.</i>	Punaise.
<i>Arzeillier.</i>	Faire de l'eau.
<i>Deboiend.</i>	Déjeuner.
<i>Billá à lo para.</i>	Aller au marché.
<i>Begota.</i>	Acheter du fruit du printemps.
<i>Mache.</i>	Couteau.
<i>Mazarda.</i>	Château.
<i>Totse.</i>	Bâton.
<i>Granda motse.</i>	Grande auberge.
<i>Repa.</i>	Paille.
<i>Bratse.</i>	Bois.
<i>Ongla férié.</i>	Commettre un vol.
<i>Toulá.</i>	Frapper.
<i>Grefada.</i>	Dame.
<i>Greffo.</i>	Monsieur.

<i>Motze.</i>	Patron.
<i>Galino frá.</i>	Faire festin.
<i>Onerso.</i>	Avoine.
<i>Rebo.</i>	Foin.
<i>Tassä.</i>	Lassé.
<i>Gamotze.</i>	Chandelle.
<i>Sourtze.</i>	Silence.
<i>Riba.</i>	Suie.
<i>Eintarbagnota.</i>	Il ne comprend pas.
<i>Raccá.</i>	Payer.
<i>Crépo.</i>	Cher.
<i>Alournd.</i>	Regarder.
<i>Dzafor.</i>	Parler.
<i>L'archo.</i>	Chien.
<i>Kinno.</i>	Cheval.
<i>Meingro.</i>	Couteau.
<i>Sta chourna.</i>	Ce soir.
<i>Cloandret.</i>	Pantalon.
<i>Matire.</i>	Marchandise renfermée dans un ballot.
<i>Sisset.</i>	Aiguille.
<i>Riondet.</i>	Épingle.
<i>Laitoz.</i>	Corsage.
<i>Vitradze.</i>	Lunettes.
<i>Flandrets.</i>	Plumes d'oeie.
<i>Laisse.</i>	Cotonne.
<i>Ghégnot.</i>	Saucissons.
<i>Vouistra.</i>	Eau-de-vie.
<i>Mariendar.</i>	Dîner.
<i>Baitar.</i>	Se coucher.
<i>Lo pélian, la pelianna.</i>	Le bourgeois, la bourgeois- se où le voyageur a cou- ché.
<i>Preindret la volailleri.</i>	Prendre le chemin de fer.
<i>Passa bilo.</i>	Passeport.
<i>Preindre la gran braïsse ké va ein Terratse.</i>	Enfiler la grande route qui va en Tarentaise.
<i>Maïenna.</i>	Puce.
<i>Allá set flustrar.</i>	Aller à confesse.
<i>Far bein ce ká te thület.</i>	Bien s'acquitter de la péni- tence.
<i>Kan on vint det set combartá</i>	Quand on vient de se con-

*on na pas tchassa det grippet.*

*Dze si allâ à la bedega pet piaussâ.*

*Dzai billâ à la paira,*

*Lo melo a la zafragnet ket falait allar à la daina et kouandâ.*

*Et pouai dzai piossâ su lo cotin et mon gueba à cotir, et zayou gueffâ det bletset y mon gueba volliu racar. Dze lou ai zafragna keret det floquet dein si tcharvet : gueba det crouna, tozor det begot. Mouzi bila ein Terratse.*

*Flocco.*

fesser on n'a pas peur des gendarmes.

Je suis allé à l'auberge pour coucher.

Je suis allé à la ville.

Le curé a dit qu'il fallait aller à la messe et prier.

J'ai dormi sur le foin. On ne m'a pas donné à manger, et j'ai vendu de marchandise, sans avoir été payé. J'ai ai dit que ces gens-là étaient de voleurs. Il n'y a point d'argent dans ce pays ; il faut toujours faire crédit. Je m'en retourne en Tarentaise.

Voleur.

Napoléon I<sup>er</sup> aimait beaucoup à plaisanter. On lui présenta un jour le baron Vollant. — Vollant ! fit l'empereur, un beau nom pour un commissaire ordonnateur. La réponse était mauvaise, et le baron Vollant, dit M. Larcher, ne pouvait en rire que de mauvaise grâce. Il se contenta d'ajouter que son nom comportait deux ll. — Deux ll ! raison de plus, continua impitoyablement Napoléon, avec deux ailes on ne vole que mieux.

Nous l'avons dit : le Terratsu est la langue originelle de la Tarentaise ; il a été remplacé dans le peuple par le patois actuel dont nous donnons un spécimen ci-après. Un travail spécial sur l'origine du patois de la Tarentaise paraîtra dans l'année.

LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ.

JACQUES. — Ah ! bondzor, *monchu Esprit*...

LE CITOYEN ESPRIT. — Ne m'appelle donc pas *Monchu* ; ce titre aristocratique est aboli et remplacé par le mot égalitaire de *citoyen*.

JACQUES. — Ah ! c'est ça, dze ne compreigne pas, maï iet tot de méme.

LE CITOYEN ESPRIT. — Tu es si bête !

JACQUES. — Ah ! par exémplo, pource bein étteret vrai ; car, to lo mondo m'ou dit. Maï ein atteindeint, dze vedri bein savein ke vouelon diret slot trei mot : *Liberté, Egalité, Fraternité*, qu'on vei pertot ; on dret quet l'ou'imprimeurs net pouellont pe rien écrire seinne slot mots.

LE CITOYEN ESPRIT. — Tu ne comprends pas cela ?

JACQUES. — Ma fai na.

LE CITOYEN ESPRIT. — Liberté !!! mot divin qui fait battre tous les cœurs quand on le prononce...

JACQUES. — Lo mein couer a bat pas, rien du tot.

LE CITOYEN ESPRIT. — C'est une manière de parler.

JACQUES. — C'est à-diret quet seinne signifiet rien.

LE CITOYEN ESPRIT. — C'est-à-dire que tu es un imbécile.

JACQUES. — Vos m'ou ai dza de, *monchu citoyen*.

LE CITOYEN ESPRIT. — Comment pourrais-tu, en effet, comprendre la liberté, toi qui as été toute ta vie esclave et malheureux ?

JACQUES. — Pas troué, ma fai.

LE CITOYEN ESPRIT. — Ecoute, Jacques, et tâche de comprendre.

JACQUES. — Dze vo acoueto des ju et det los oreillets.

LE CITOYEN ESPRIT. — Par le mot liberté, on entend que chacun est libre de faire ce qui lui plaît.

JACQUES. — Tot seinne quet lui plé?

LE CITOYEN ESPRIT. — Tout!

JACQUES. — Absolument tot?

LE CITOYEN ESPRIT. — Oui.

JACQUES. — Y a-t-il lontein det seinne?

LE CITOYEN ESPRIT. — Depuis le 24 février, l'an 76 de la Liberté.

JACQUES. — Et dzo que nou saïou pas cora ! fâtou que dze sosso rudammen béthie!

LE CITOYEN ESPRIT. — Je ne dis pas non.

JACQUES. — Maï quemein mon maitret me lati pas det?

LE CITOYEN ESPRIT. — Nigaud, est-ce qu'il n'est pas intéressé à te laisser dans l'ignorance?

JACQUES. — Y est bein vrai. Maï daï iora sara fouerni. Quand à met dra des battret lo blâ, dze battraï l'aveina; quand a met dra dé battre l'ouerdzo, dze vrei met betâ à traba : co miu, dze voui éthret maitret tsacon nouthra senanna.

Maï iora, Monchu Citoyen, ditet mes co l'égalité.

LE CITOYEN ESPRIT. — Cela signifie qu'il n'y a aucune différence entre les hommes, et qu'ils sont tous égaux.

JACQUES. — Maï, y est pas vrei senne.

LE CITOYEN ESPRIT. — Comment, ce n'est pas vrai?

JACQUES. — Na! Ethou que dze si parié à mon maitret?

LE CITOYEN ESPRIT. — Sans doute.

JACQUES. — Ah! ça maï... kemein s'y preindret? Mon maitret alla ché pondzo det ple quet dzo.

LE CITOYEN ESPRIT. — On le rognera.

JACQUES. — Pet quein bettet?

LE CITOYEN ESPRIT. — Par la tête.

JACQUES. — Djatset! Maï... poué Nicolas, lui, alla trei



poudzo mouen quet dzo ; thou quet dze saraï regna de tota la têtha ?

LE CITOYEN ESPRIT. — Mon pauvre Jacques, tu ne comprends donc rien ; quand on dit que nous sommes tous égaux, on veut dire que nous avons tous les mêmes droits et les mêmes avantages.

JACQUES. — C'est-à-diret que dze pouerai b'tâ let vestes des mon maitret, m'djé son dená, montá son tsevó ?

LE CITOYEN ESPRIT. — Certes, tous les biens sont communs.

JACQUES. — Maï lous propriétaires ?

LE CITOYEN ESPRIT. — Il n'y a plus de propriétaires ; la propriété, c'est le vol.

JACQUES. — Ta ! Dzou avou jamais creïu... mon maitret que passet per honêto hommo dein lo paï ! A met fotrat de fouër det tché lui, quand dze vedrai demandá l'exécuchon de l'égalité.

LE CITOYEN ESPRIT. — Ne crains rien.

JACQUES. — Perquet ?

LE CITOYEN ESPRIT. — Parce qu'il ne saurait trouver un autre domestique aussi bête que toi.

JACQUES. — Y est bein possiblo.

Maï, la *fraternité*, qu'est-thou, Monchu Cytoven ?

LE CITOYEN ESPRIT. — Cela veut dire que nous sommes tous frères.

JACQUES. — Ah ! seinne y est na bétise ; car, quand ma mère que net vint pás mé dai que les mourta, vengnei met vié, le mein braïchévet todzor ; poué met djai : Bondzor, *mon garçon* ! maï n'ei ne braïchévet pas mon maitret : i contraire, le fegeai na révéreinthe, poué le djai : *Bondzor maitret Pierre* ; le djai pas mon fréret. Seinn fâ vié que lèret pas sa souéra, ni maitret Pierre son frère.

LE CITOYEN ESPRIT. — Il ne s'agit ici ni de père ni de mère.

JACQUES. — Y est vrai ; i sont morts tot dué.

LE CITOYEN ESPRIT. — Tu ne comprends pas. Il n'y a plus ni père ni mère pour personne ; nous sommes tous enfants de la nature.

JACQUES. — De la nature ? ne cognaïcho pas ! Dzai todzor creïu que dzerou lo garçon det ma mère qu'est mourta, la pouva feïna.

LE CITOYEN ESPRIT. — Pauvre Jacques ! quel dommage qu'on ait paralysé l'action des clubs ! Je t'aurais fait admettre pour t'initier aux grands principes.....

JACQUES. — Pardon ! excouesâ ! monchu Citoyen, maitret Pierret met criet pet medjer la sepa.

LE CITOYEN ESPRIT. — Mais j'aurais un petit service à te demander.

JACQUES. — Dze né pas lo tein ; sarat nôtre cou.























































































































